

Se former à la recherche en en faisant... au jour le jour

Le journal présente le premier de trois articles consacrés à la formation des étudiants de cycles supérieurs à la recherche. Des étudiants de maîtrise ou de doctorat, de différentes disciplines, témoignent des expériences qu'ils vivent à titre d'assistants ou d'agents de recherche. Ils nous parlent notamment des tâches qu'ils accomplissent en lien avec leurs études, de leurs rapports avec les professeurs-chercheurs, de l'appui qu'ils reçoivent et des perspectives d'emploi qui s'offrent à eux.

Claude Gauvreau

«C'est en suivant un cours de Stéphane Roussel au baccalauréat que j'ai eu la piqure pour les questions de politique étrangère et que mon intérêt pour la recherche s'est développé. Aujourd'hui, Stéphane est mon directeur de mémoire. Rencontrer un professeur passionné et passionnant, avec lequel on a des atomes crochus, c'est une chance extraordinaire pour un étudiant, raconte Justin Massie.

À 23 ans, Justin compte déjà quelques années d'expérience en recherche. Étudiant à la maîtrise en science politique, il a été embauché en 2002 comme assistant de recherche au Centre Études internationales et mondialisation (CEIM), alors qu'il était en deuxième année de baccalauréat à l'UQAM.

En voie de terminer sa scolarité de maîtrise, Justin travaille sur son pro-

jet de mémoire qui portera sur les politiques canadiennes de sécurité dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. «Mes activités au CEIM ne nuisent pas à mes études, bien au contraire. Elles contribuent plutôt à alimenter mes réflexions et mes recherches personnelles. Actuellement, je travaille à la rédaction de deux chapitres d'ouvrages collectifs qui seront publiés sous la direction du professeur Alex Macleod. Le premier porte sur le refus de la participation du Canada à la guerre en Irak et le deuxième, plus théorique, sur le libéralisme.»

Stimulant et valorisant

Coordonnateur au CEIM, Justin Massie est en quelque sorte l'adjoint de Christian Deblock, le directeur du centre. Il est aussi assistant de recherche d'Onnig Beylerian et coordonne les activités du groupe de recherche de Pierre Ostiguy, tous les deux professeurs au Département de



Photo : Martin Brault

Justin Massie, étudiant à la maîtrise en science politique.

science politique.

«Dans un centre aussi dynamique que le CEIM qui chapeaute plusieurs groupes de recherche et tient de nombreux colloques ou conférences, les tâches de coordination et d'organisation sont particulièrement importantes. Sans compter que l'on doit aussi répondre aux demandes des médias qui veulent des entrevues avec des chercheurs», explique Justin.

«Le fait de travailler au CEIM, donne accès à une masse d'informations permet de rencontrer des gens intéressants et passionnés par ce qu'ils font. Présenter des communications lors de colloques et publier des articles aident à se faire connaître dans le monde de la recherche et auprès du milieu des décideurs gouvernementaux dans le domaine de la politique étrangère. Bref, on est en pleine immersion. C'est comme si tout ce que j'avais appris durant mes études de bac devenait moins abstrait. En outre, je dispose d'un espace de travail ac-

cessible cinq jours par semaine, avec bureau et ordinateur personnels, et je peux y travailler quand je veux, sur mes propres dossiers ou sur ceux du CEIM. Bref, je me considère privilégié. Je sais que les étudiants qui ne viennent à l'UQAM que pour suivre leurs cours, parce qu'ils doivent travailler à l'extérieur pour payer leurs études, ont moins de chances de se faire remarquer et d'établir des contacts personnels avec les professeurs.»

Des horizons qui s'ouvrent

Ce qui passionne Justin dans le travail de recherche, c'est de pouvoir mettre en lumière les enjeux et les impacts des politiques en matière de sécurité afin de mieux informer la population et d'alimenter le débat public et démocratique. «Les politiques canadiennes ne font pas beaucoup les manchettes. Les décisions se prennent souvent en vase clos et le Canada subit de fortes pressions de la part des États-Unis pour une plus grande inté-

gration des politiques des deux pays.»

Justin effectuera d'ailleurs un stage d'étude dans le cadre du *Forum sur l'intégration nord-américaine* qui réunira bientôt des étudiants du Canada, des États-Unis et du Mexique. «Ce sera une sorte de simulation de parlement étudiant inter-américain où l'on débattrait de projets de loi sur les questions de sécurité et d'intégration continentale dans le respect des souverainetés nationales.»

L'apprenti-chercheur, embauché par le CEIM sur une base annuelle, reçoit un salaire pour 20 heures de travail par semaine et perçoit d'autres revenus de bourses d'excellence du ministère fédéral de la Défense et de la Faculté de science politique et droit, ainsi que de son travail de correcteur de travaux pour certains professeurs. «Heureusement, le CEIM obtient un financement étalé sur trois ou quatre ans, ce qui favorise une stabilité d'emploi.»

Justin apprécie particulièrement ses rapports avec les chercheurs du CEIM. «Stéphane Roussel et Christian Deblock, notamment, ne sont pas pour moi des patrons, mais des mentors intellectuels et des amis. Il n'y a pas entre nous de rapports hiérarchiques formels et rigides, comme cela se produit souvent dans le secteur privé.»

Comme d'autres étudiants de cycles supérieurs, Justin aspire à devenir un jour professeur d'université. Mais d'autres horizons s'offrent aussi à lui : ceux de la coopération internationale et de la recherche dans l'appareil gouvernemental. «Si après ma maîtrise on m'offre un poste intéressant en dehors du monde universitaire, je ne dirai peut-être pas non. Après tout, j'aurai encore le temps de me lancer dans des études de doctorat par la suite. Chose certaine, mon implication au CEIM m'aura permis d'accumuler de l'expérience, non seulement en recherche, mais aussi sur le plan de la gestion et de l'organisation. Et ça, ça ouvre des portes!» ●

Qu'est-ce que le CEIM?

- Le Centre Études internationales et Mondialisation (CEIM) est rattaché à la Faculté de science politique et de droit, ainsi qu'à l'Institut d'études internationales de Montréal;
- Il a pour mandat d'aborder, dans une perspective multidisciplinaire, les affaires internationales et les transformations en cours dans les relations internationales dans les domaines du droit, de l'économie, de la sécurité et de la politique étrangère;
- Le CEIM regroupe six unités de recherche : le Centre d'étude sur le droit international et la mondialisation (CEDIM), le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES), le Groupe de recherche sur l'intégration continentale (GRIC), l'Observatoire des Amériques, le Groupe de recherche sur la reconversion industrielle (GRRRI) et le Groupe de recherche sur les activités minières en Afrique (GRAMA);
- Le CEIM compte 30 membres et un membre-associé, issus de quatre départements différents : sciences juridiques, science politique, communication et sociologie.